

Dialogues de sourds

Essai Sarah-Louise Pelletier-Morin

Une cartographie rigoureuse des polémiques québécoises : les manières dont l'opinion s'enflamme, se structure et se crispe.

L'ouvrage collectif dirigé par Potvin, Nadeau, Tremblay, Carignan et Colin propose un panorama soigné des polémiques récentes au Québec à partir de différentes perspectives, telles que le droit et l'éthique médiatique, le traitement journalistique des polémiques, l'opinion publique, le conspirationnisme et la radicalisation. Sa force tient à un fil éditorial très net, des protocoles méthodologiques explicites et des corpus massifs analysés avec des outils clairs (tableaux, codages, croisements quantitatif et qualitatif). Pour qui travaille en communication ou en analyse du discours, c'est un véritable manuel de méthodes appliquées aux grands ensembles textuels.

Parmi les contributions les plus marquantes, deux chapitres forment un diptyque éclairant. D'abord, « Polémique sur le racisme systémique » (Potvin et Bilodeau) dissèque la logique même de la polarisation.

L'analyse montre comment un imaginaire majoritaire se pense bienveillant et « non raciste », tandis que prospèrent des cadrages minimisant les injustices vécues et déplaçant le débat vers l'identité nationale. Elle pointe aussi la montée des affects, « rhétorique victimaire et néoraciste [...], indignation, accusation, colère ou humiliation » (Potvin et Bilodeau).

En miroir, « Nouvelle bataille sur la question identitaire : le wokisme » (Canet et Palardy) documente l'hégémonie médiatique d'un petit nombre de chroniqueur·ses (le « *Big Five* ») associées à Québecor (Bock-Côté, Facal, Martineau, Durocher et Bombardier) et l'asymétrie de tribunes : « Les propos défendant les idées wokes disposent d'une faible tribune [...] tandis que les idées conservatrices [...] diffusent une interprétation [...]

axée sur la polarisation et le clivage identitaire. » L'ouvrage relie par ailleurs le contexte québécois à la circulation transnationale d'étiquettes disqualifiantes (comme la France « islamo-gauchiste ») et nomme la logique d'« homme de paille » : « Nos dirigeants politiques construisent cet homme de paille (les wokes) alors que la maison brûle », soutiennent Canet et Palardy.

RIGUEUR MÉTHODOLOGIQUE, POSTURE ASSUMÉE

Avec ses définitions rigoureuses, ses protocoles reproductibles et la transparence des données utilisées, le livre est universitaire, et c'est une qualité. Mais il ne prétend pas pour autant à une fausse neutralité. Quelques conclusions laissent voir la position des auteur·rices, tandis qu'ils et elles « dévoilent », à l'instar de sémiologues, des stratégies de disqualification et des rhétoriques néoracistes soi-disant « normalisées ».

Le fil conducteur entre les parties est solide, partant du normatif (juridique/éthique) et du médiatique, pour s'intéresser ensuite aux réceptions et aux radicalisations. Les chapitres quatre et cinq forment un axe identitaire cohérent que prolongent le chapitre sept, portant sur la loi 21, et le chapitre dix, sur le traitement différencié des attentats. On apprécie la clarté éditoriale. Au menu, citons les tableaux lisibles, les renvois internes et la bibliographie suivant chaque chapitre qui permet des lectures ciblées.

FORCES ET ANGLES MORTS

Une autre vertu de cet ouvrage consiste à montrer comment une société qui se conçoit « bienveillante » peut, par « cadrages épisodiques » et dichotomie « Nous/Eux », banaliser ou oblitérer des injustices. La conclusion du cinquième chapitre synthétise bien

l'idée : « La polémique sur le racisme systémique reflète [...] l'identité nationale, l'héritage colonial, les rapports Québec-Canada [...]. L'enjeu [...] se prolonge aujourd'hui à travers la formule du wokisme. » Cette continuité entre le racisme systémique et le wokisme est l'apport théorique le plus utile pour penser nos débats sociaux.

Deux réserves toutefois. D'une part, l'accent est largement mis (à raison) sur les effets pervers de la polémique : polarisation, disqualification, fermeture au dialogue. L'ouvrage dit moins sa potentialité *productive*, en l'occurrence rendre visibles des asymétries, catalyser des basculements normatifs ou accélérer des prises de conscience (on songe à l'affaire Lieutenant-Duval ou aux débats sur le racisme systémique, dans lesquels, malgré les impacts délétères, des enjeux se sont clarifiés et des notions ont été démocratisées). D'autre part, on s'étonne de l'absence de polémiques artistiques, qui constituent des laboratoires exemplaires des procédés ici décrits et qui auraient enrichi la démonstration.

L'ouvrage reste important, utile et courageux ; il documente finement des controverses qui nous traversent, éclaire les procédés qui les enveniment et fourmille d'outils pour traiter de corpus massifs. On le lira pour comprendre l'asymétrie des tribunes, mesurer la prolifération des opinions au temps des réseaux sociaux, saisir comment l'ambiguïté d'un concept devient « stratégie de diversion » et comment des affects structurent l'espace public. En somme, un livre qui radiographie nos fractures – et outille celles et ceux qui veulent mieux lire, analyser et, peut-être, mieux débattre.

